

Dossier
de
presse

DU 25 FÉVRIER AU 7 MARS 2015

**LA TRAGÉDIE EST LE
MEILLEUR MORCEAU
DE LA BÊTE**

De Denis Chabroulet / Théâtre de la Mezzanine

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Du 25 février au 7 mars 2015

LA TRAGÉDIE EST LE MEILLEUR MORCEAU DE LA BÊTE

UNE ÉVOCATION THÉÂTRALE TRAGICO-COMIQUE SUR LA GRANDE GUERRE

De Denis Chabroulet / Théâtre de la Mezzanine

Avec Benjamin Clée, Laurent Marconnet, Erwan Picquet, Sylvestre Vergez, Julien Verrié, Clémence Schreiber ainsi que Thierry Grasset, Pauline Lefeuve et Cécile Maquet

Scénographie : **Michel Lagarde** et **Denis Chabroulet**

Univers sonores, musiques : **Roselyne Bonnet des Tuves**

Assistante à la mise en scène : **Cécile Maquet**

Lumière : **Jérôme Buet**

Construction du décor, machines et objets : **Thierry Grasset** et **Pauline Lefeuve**

Peinture décor : **Michel Lagarde** et **Pauline Lefeuve**

Costumes : **Julie Thiollet**

Son : **Alexis Piquet**

Conseiller historique : **Jean-Pierre Verney**

Photo plateau : **Cécile Maquet** et **Marie Dondon**

Coproduction : Théâtre Luxembourg de Meaux

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France (Permanence Artistique), du Conseil Général de Seine-et-Marne (Aide à la Création), de la Mission du Centenaire 14-18, de la commune de Lieusaint, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Coréalisation : Scène nationale de Mâcon, L'Onde - Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, L'Avant-Seine - Théâtre de Colombes, Célestins - Théâtre de Lyon

Contact presse compagnie : **Sabine Arman**

01 44 52 80 80 / 06 15 15 22 24

info@sabinearman.com / www.sabinearman.com

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

**La guerre de 14-18 a 100 ans.
La planète honore pour la dernière fois peut-être,
la mémoire d'une guerre dont s'effacent le souvenir
et son cortège de fantômes.
Si elle semble aujourd'hui très éloignée de nos réalités,
la Grande Guerre a pourtant forgé tragiquement
notre monde contemporain, dans toute sa complexité.**

Les grands événements cimentent notre histoire commune : ils ont besoin des artistes pour faire résonner d'autres paroles, d'autres visions, d'autres lectures ; la Grande Guerre n'a pas seulement ravagé toute une génération d'hommes : elle a fait exploser les valeurs, les croyances, les sexes, les rapports sociaux, bref toute une vision du monde disloquée ! Les représentations de la réalité, les particules de vie que les artistes ont fait éclore du cataclysme, nous donnent à voir aujourd'hui encore, toute la démesure de ces bouleversements.

Denis Chabroulet, pour qui l'image du poilu figure au premier plan de son abécédaire mémoriel, prend d'assaut l'événement dans une évocation tangible et dépourvue de tristesse : ici, le point de vue n'est évidemment pas historique, et encore moins la reconstitution indécente d'un enfer qui a englouti toute une jeunesse !

L'intention dramatique est l'exploration de la communauté humaine des « petits », avec la résurgence des images puisées dans les œuvres produites par les écrivains soldats : Henri Barbusse, Gabriel Chevallier, Roland Dorgeles, E. M. Remarque.

Nous sommes au fond de la tranchée où pataugent, sans distinction de race et de nationalité cinq « pioupious » inoffensifs. En se dépatouillant tant bien que mal du sang et de la peur, ils font naître une étrange cocasserie poétique qui nous ramène à notre immémorial désir de vivre.

Au milieu de cette tragi-comédie, le théâtre de Chabroulet fait irruption, avec ses outils de perceptions fantasmagoriques, son univers plastique et sonore, ses dispositifs d'objets monumentaux, pour donner à cet absurde ballet de la mort toute sa portée métaphorique, provoquer la perception du spectateur et créer cette singulière sensation d'immersion.

Cinq hommes enterrés dans une tranchée de 14 : Français, Allemand, Italien, Ecossais et Sénégalais, partageant leur quotidien sans autre distinction que leur uniforme boueux : à force d'aspirer les particules de vie improbables de la tranchée, les cinq « pioupious » font de la réalité épouvantable un ballet cocasse, car ils se préparent pour mourir, alors que tout dans le présent, les incite à vivre !

Le temps est suspendu à perte de vue dans un brouhaha lointain de canonnade, tandis que l'ici est fait de petits cris de rats, de poux et de bestioles, de chants d'oiseaux et pigeons voyageurs qu'ils ont adoptés comme compagnons de gourbi.

L'ailleurs est ailleurs, et tellement loin, qu'il leur a fait imaginer des machines à farfouiller les nuages, des outils à aspirer le sol, inventions improbables et géniales, car oui, l'ailleurs est comme l'ennemi : partout.

Au milieu de cet instantané où l'humour déjoue le destin, on découvre une femme, égérie blonde portant la coiffe Alsacienne.

Est-elle le fruit de l'imaginaire collectif de ces mâles éperdus, ou un personnage de carton-pâte envoyé sur les lignes pour les fourvoyer ?

Qu'importe, on la convoite, certains, même, la violentent, tous l'aiment en cachette.

Comme eux, elle partage ce présent qui leur fait oublier d'envisager leur destin.

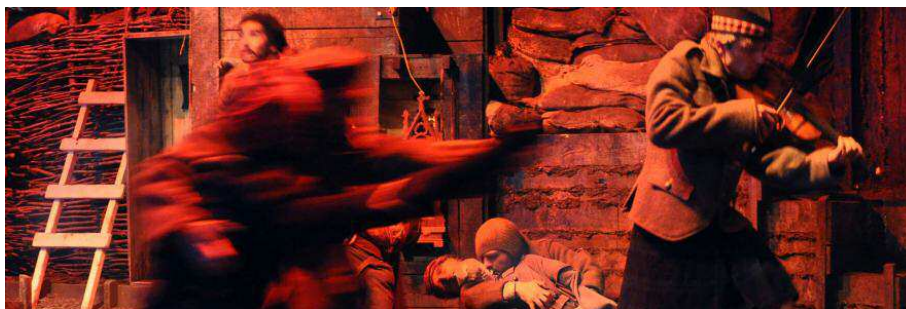
Un présent qui les ramène continuellement à la tentation de vivre : les joues roses grimées des peurs tout à-coup oubliées, les lèvres peintes du sang de la vie, ils chantent à tue-tête sous la voute céleste, chacun pour sa chacune imaginaire, imaginée, une ode à la vie passée.

Mais l'assaut est inévitable, et de l'autre côté de la tranchée, la Grande Histoire les a mis en joue : ils doivent sortir du trou ; sans doute mourir, l'assaut est toujours meurtrier.

Se faire invisible, se transformer en arbre, en rocher, en herbe folle.

Disparaître !

Le champ de bataille a pétri les peurs et les souffrances de cette communauté de « petits » pour servir la cupidité des grands : là, surgit de tout, le non-sens continuellement renouvelé des conflits de tout âge.



LA PAROLE N'EXISTE PAS

Denis Chabroullet

Créer un spectacle sans parole autour de la Grande-Guerre nait de la littérature en toute évidence. La littérature est la fondatrice du théâtre visuel, muet, sonore. La lecture de textes littéraires comme ceux de Barbusse, Gabriel Chevallier, Dorgelès ou encore Maurice Genevoix est un moment d'isolation totale où la parole n'existe pas, seules les images mentales, les émotions isolent le lecteur dans un monde euphorique, donnant droit à des silences, où la pensée dépasse les mots qui sortent de la bouche. Pour moi, la littérature comme prétexte à faire du vivant ne passe pas par la parole, mais bien au contraire, un texte quel qu'il soit se lit seul, et sans témoin.

Le partage au théâtre n'existe pas, il est comme la littérature et naturellement se recrée sans les mots.

Dans « La tragédie est le meilleur morceau de la bête » la parole est bannie pour la nécessité de la création. La lecture est un acte solitaire, un voyage riche ou pauvre selon la surprise des mots qui nous éveillent des situations toujours muettes. Dans notre théâtre, les mots n'ont pas la parole, ils perdraient la poésie des nuages perdus entre les dieux et la boue ; la lumière, la musique et le comédien sont des fantômes dont les mots sont délibérément morts.

L'accumulation de la pensée de l'auteur enrichit le voyeur qui l'oblige à entrer dans un layon comme dans une forêt, perdu au milieu d'un rêve actif et debout, cette demie réalité est une force créatrice dont il faut se servir pour créer un nouveau rêve qui prend forme, se construit. Dans cette nouvelle création sur la Grande-Guerre, je ne vois pas comment passer à côté de cet univers de guerre et de désastre en invoquant la parole sauf dans le cas d'un spectacle historique qui n'est pas le propos. Travailler sur le thème de la grande guerre est une gageure !

RIRE POUR NE PAS SOMBRER !!

S'autoriser le crayon et la gomme sur cette création nous paraît indispensable.

Pouvoir emprunter de mauvais boyaux pour revenir sur les bons, détruire pour mieux reconstruire, retrouver le goût des jeux d'enfance, se cacher, tendre des pièges, devenir invisibles, tromper, attaquer, fuir, apparaître, disparaître.

Partir en reconnaissance avec pour seul bouclier un masque de paille et donner l'illusion de n'être qu'un bout de nature...

Nous allons chercher une fraîcheur de jeu dans le no man's land du désespoir en mêlant l'innocence à la tragédie humaine pour pointer avec cynisme l'absurdité d'une guerre.

Le camouflage sera l'une de nos bases de jeu et de recherche.

Pratiqué de façon très sérieuse dès 1915 avec le concours des artistes, il a été l'un des outils pour tromper l'ennemi.

Inconsciemment, le théâtre était présent sur les champs de bataille, dans toute sa force tragique.

La dérision comme moyen de survie.

Aborder le thème de la Grande Guerre par la voie ludique, jouer avec la mort, repousser la fatalité au lendemain, en espérant partager une soirée de plus dans les boyaux boueux des tranchées avec ses camarades de lutte : fumer, boire, jouer au ping-pong, chanter, danser, se travestir, --rire pour ne pas sombrer.

Cette Grande Guerre a été aussi horrible que géniale au niveau des inventions technologiques. C'est incroyable ce que l'homme peut être créatif lorsqu'il est poussé dans ses derniers retranchements.

Nous avons, au gré de nos recherches, récolté des images étonnantes de « machines à écouter l'ennemi » : ils appelaient cela des « postes acoustiques », « postes d'écoute par le sol ».

MACHINE À "ÉCOUTER LES NUAGES".

Ces images ont immédiatement résonné dans notre imaginaire et se sont transformées en monstres scéniques articulés de façon à être chorégraphiés au gré des sons ennemis.

Immense bête tentaculaire élevée vers le ciel, ce nouveau personnage chimérique devient un support de jeu pour construire notre histoire. Manipulé par les comédiens il peut se mouvoir dans l'espace et prendre ainsi une dimension complètement surréaliste, inquiétante. Il devient le relais fantasmagorique entre la réalité de la tranchée et l'ennemi : source des peurs et de l'inconnu.

MACHINE À "DÉTECTER LES COUPS DE PIOCHE".

L'ennemi, telle une taupe, creusait des tunnels à la pioche sous le no man's land pour atteindre le camp adverse, poser des explosifs et tuer les escadrons en place.

Tant qu'il était en action, les soldats pouvaient dormir sur leurs deux oreilles, mais dès que le silence se faisait entendre, la peur les envahissait : l'explosion était imminente. Une chose restait à espérer : la relève !

Encore une absurdité criante de la guerre : aucune évacuation n'était envisageable.

Les soldats mouraient en étant parfaitement conscients de cette situation.

De cette réalité, nous partons dans la fiction en soulignant cette absurdité qui se transforme en situation comique.

Nous construisons également une deuxième machine, porteuse de créativité sonore et visuelle. Nouvelle base ludique pour avancer dans notre histoire.

Benjamin Clée (contre-ténor) : le soldat italien

Benjamin travaille avec Denis Chabroulet depuis sa « Second Witch » dans *Didon & Enée* de Purcell, l'opéra dans l'eau du Théâtre de la Mezzanine.

Il continue l'aventure avec *Eden-Palace* où il est un des trois poilus chantant de la mini-opérette *Cendrillon*. Altiste et contre-ténor, c'est avec les Chantres de la Chapelle - Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, qu'il reçoit l'enseignement de Gisèle Fixe, Florence Katz, Maarten Koningsberger, Margreet Honig et Howard Krook. Benjamin se produit en récital ou en oratorio, au Festival de musique ancienne de Dieppe, au Festival de musique baroque de Sézanne, aux Grandes journées du Centre de musique baroque de Versailles, à l'académie du Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Rouen, à l'Opéra et au Zénith de Lille, au Festival européen des jeunes talents, au Théâtre national de Nice et à l'Opéra de Massy. Il crée en 2003 les Rencontres musicales des Neuf Fontaines, festival d'art vocal en Midi-Pyrénées, et est fondateur de l'ensemble Le Concile Palpitant.

Depuis 2011, Benjamin est professeur remplaçant de technique vocale à la Maîtrise de Radio France, dirigée par Sofi Jeannin.

Depuis 1996, il est chanteur au sein du chœur de chambre Accentus, dirigé par Laurence Equilbey.

Erwan Picquet (baryton) : le tirailleur sénégalais

Erwan travaille avec Denis Chabroulet depuis *Côte d'Azur* en qualité de comédien, puis chante dans le quatuor de *Didon & Enée* de Purcell, l'opéra dans l'eau de la compagnie.

Il continue l'aventure avec *Eden-Palace* où il est un des trois poilus chantant de la mini-opérette *Cendrillon*.

Dans le répertoire médiéval, il reçoit l'enseignement d'Anne Delafosse et de Jean-Paul Rigaud. Il étudie le contrepont médiéval et la lecture sur les sources auprès de Raphaël Picazos.

Il se produit actuellement avec l'ensemble Venance Fortunat et l'ensemble Cum Jubilo. Parmi son répertoire classique en tant que soliste, on trouve notamment *Sept Paroles du Christ sur la Croix* de Franck, la Messe de Sainte-Cécile de Gounod, la Messe en sol majeur de Schubert, *Via crucis* de Liszt, *Carmina Burana* de Orff. Il a aussi interprété le Comte Almaviva dans le *Nozze di Figaro* de Mozart et Noé dans *L'Arche de Noé* de Britten. Dans le répertoire contemporain, il a créé et enregistré *Sarabande* de Jean-Yves Bosseur, composition pour baryton a cappella.

Sylvestre Verges (altiste) : le soldat écossais

Sylvestre rencontre la compagnie comme musicien, dans l'ensemble baroque de *Didon & Enée* de Purcell, et rapidement, sa nature décalée et poétique interpelle Denis Chabroulet.

Il finit ses études d'alto et musique de chambre à Paris, et se retrouve rapidement dans un orchestre de tango argentin avec qui il enregistre deux disques et joue en Europe et dans le monde. Suivent des expériences de musique de films et d'improvisation, puis un spectacle de cirque contemporain et un quatuor à cordes dédié aux musiques des années trente où il incarne un narrateur maniaque et décalé. En 2003, il revient à la musique ancienne, et se perfectionne auprès de Sigiswald et Sara Kuijken au Conservatoire de Bruxelles. Il joue depuis dans plusieurs ensembles comme Matheus, le Cercle de l'harmonie, Les Paladins, Cappriccio Stravagante, B'rock, Les Muffatti.

Clémence Schreiber : l'égérie d'Alsace-Lorraine

Clémence a commencé à travailler avec la compagnie, en 2006 avec *Nous sommes tous des Papous*, et depuis elle participe à toutes les créations de Denis Chabroulet.

Formée chez Perimony et avec Boris Rabey au GITIS de Bruxelles, elle travaille en théâtre, cinéma et télévision, sur des textes contemporains (N. Sarraute, V. Novarina) avec de jeunes metteurs en scène (Geoffrey Coppini, Pierre Heitz) et des spectacles plus légers (Vive Bouchon-Jean Dell, Gérard Sibleyras- Pure IMpro - les Dingos Lyon).

Clémence est aussi championne du monde amateur de Combat Grappling et vice-championne en pankraton.

Julien Verrié : le soldat français

Julien a l'âge des jeunes gars appelés sous les drapeaux de 14-18.

Tout jeune comédien, il rencontre le Théâtre de la Mezzanine au collège, où il commence son apprentissage du plateau, qu'il continuera au lycée puis en participant aux laboratoires de la compagnie. Il participe à la création d'une dizaine de spectacles dans ce cadre.

Laurent Marconnet : le soldat allemand

Laurent rencontre la compagnie à l'occasion d'une opération Bal Populaire. Il travaille comme comédien avec la compagnie depuis *Côte d'Azur* en 2006, puis participe aux créations de *Didon & Enée* et *Eden-Palace*, le dernier spectacle de Denis Chabroulet. Il a travaillé comme chanteur-auteur-compositeur dans de nombreuses formations de musiques actuelles ("Les zipos" "Cook the linaar" "Wouf") et est directeur du studio d'enregistrement "Derrière les Fagots".



DEPUIS TOUJOURS, L'IMAGE DU **POILU** HANTE LES SONGES DE DENIS CHABROULLET

L'image du « poilu » n'a jamais été une image triste dans l'imaginaire du metteur en scène. « Le poilu » fait partie des personnages récurrents du théâtre de Denis Chabroulet. On le retrouve quasiment dans tous les spectacles du Théâtre de la Mezzanine, à commencer par l'incontournable *Chveik*, *l'homme inutile* (1985) inspiré du célèbre roman inachevé de Hazek : sous un immense drap troué d'où surgissaient un Fenwick et les personnages de cette fable moderne, le spectacle d'un siècle déjà en décomposition s'annonçait, avec les mésaventures du soldat faussement naïf et incompetent.

Dans *La Transhumance des Riens* (1997), Chabroulet magnifie le poilu fauché au matin de sa vie, allégorie du Peuple sacrifié, et dont le corps est sauvagement piétiné, concassé, humilié par les joyeux trublions, nantis obscènes du capitalisme et de la finance (*Trésor Public*, 1999)



L'IMAGE DU POILU N'A JAMAIS ÉTÉ UNE
IMAGE TRISTE DANS L'IMAGINAIRE DU
METTEUR EN SCÈNE

Puis le corps « marionnettisé » de tous les belligérants de la Grande Guerre (Français, Russe, Allemand, Marocain) cannibalisés par leur veuve aux seins dénudés dans la danse macabre et sans fin de *Shooting Star* (2001).

En 2006, Chabroulet fait revenir ces poupées emmêlées avec les objets potentiellement recyclables de *Nous sommes tous des papous*, dans un début de siècle sans passé, et qui seront rejetés dans les égouts de l'oubli.

Ne restera que la carcasse d'un char Renault F17 fabrication 1918, soigneusement astiquée par le garagiste du petit monde enfermé à l'intérieur des palissades de *Côte d'Azur* (2008)

Mais l'image du "poilu" n'a jamais été une image triste dans l'imaginaire du metteur en scène : plutôt l'envie de lui faire endosser tous les espoirs de l'Humanité, avec les facettes du drame, de la poésie et de la fantaisie.

L'Humanité toujours debout pour respirer goulûment les particules de vie, même s'il lui faut pour cela ronger son frein et manger au milieu des rats, dans l'égout du malheur.

Ainsi, "le poilu en tutu" apparaît dans l'histoire de la compagnie dès *Shooting Star* en 2001, réplique des poilus travestis qui se jouaient des obus en faisant l'acteur devant leurs compagnons.

Le poilu en tutu qui fait un pied de nez à la mort, en dansant et chantant, on le retrouve en vraie star dans les couloirs du cinéma d' *Eden-Palace* (2012) : organisés en petite "troupe" de campagne, les trois gaillards poilus et ébouriffés se délectent à montrer au monde combien la fable qu'ils présentent, les joues roses grimées des peurs que tout à coup ils oublient, les lèvres peintes du sang de la vie, combien cette mascarade hilarante vaut d'être vécue !

Un hymne sans désespoir, à croire encore que l'Art, qui se joue de la réalité qui prévaut au-dehors, est encore leur seul espace de liberté.

C'est à partir de ce patrimoine de personnages fantasmés par la compagnie depuis 30 ans, que va se construire la partition de *La Tragédie est le meilleur morceau de la bête*, en écho aux visions d'un artiste déjà engagé à raconter cette période de notre histoire.



"Eden-Palace" 2012

Denis Chabroulet se qualifie comme un auteur scénique.

Son parcours scolaire est très chaotique, entre la communale et l'école des Frères du 13^{ème}, tiraillé entre sa fascination pour les nattes des petites filles et les fastes d'une religion à laquelle il ne comprend rien.

Adolescent, il émigre avec la famille "en banlieue", où l'école ne le fascine plus, à la différence du vélo qui le fait vibrer : ce sont les années 60, l'âge d'or du Tour de France, le combat de Poulidor contre Anquetil.

Tous les dimanches, Chabroulet court avec le V.C Ballancourt : la banlieue sud est un immense plateau de jeu qu'il parcourt avec son grand frère. Il gagne le Grand Prix de Chaufferie...

Années 70, Chabroulet monte avec une bande de fous "L'Expérimental Embrayage Big Band Clic, avec Mr Path, Ancien Batteur du Flic and Flac", seul groupe rock ayant des disques en station service.

C'est l'époque de tous les dangers, et Chabroulet y chante sa rage de vivre.

Il commence à faire l'acteur, une passion secrète qui le mènera au cours Simon... pour quelques mois.

En 1978, il crée avec d'autres une première "troupe" - le Théâtre du Hangar - à l'intérieur de laquelle il suit une formation d'acteur plus proche de sa famille de pensée. Le groupe tournera en France et en Espagne.

En 1979, il fonde avec Sophie Charvet et Roselyne Bonnet des Tuves le Théâtre de la Mezzanine ; après avoir monté des textes, il tente l'écriture, puis s'en débarrasse totalement et commence avec *Nom d'un chien* une aventure théâtrale comme un immense chantier de construction, où le corps des acteurs, l'image et le son créent des univers insensés, et profondément contemporains.

Chabroulet invente des formes théâtrales qui provoquent l'œil du spectateur, en inscrivant ses visions, entre rêves et cauchemars, dans un violent questionnement de son époque.

Chabroulet est aussi auteur (*Blanc-Bec* (1989) Nouvelle, *Le Nègre Volant* (2002) Monologue, *Les champs d'amour* (2004) aux éditions de l'Amandier : (2006) *Bouche à Bouche* (*) illustrations Claudia Campanella Nouvelle poétique, (2008) *Côte d'Azur* photos Michel Lagarde, 2009) *Tragédiennes de l'Amour*(*)

Avec l'installation du Théâtre de la Mezzanine dans les anciens locaux de "Jardiland" rebaptisés "La Serre", et l'inscription de ce lieu dans une dynamique de création et de tentatives théâtrales avec les publics, en écho avec les propres recherches de la compagnie, Denis Chabroulet invente de nouvelles formes de rencontres : chantiers laboratoires autour de *Les Champs d'Amour* en France et en Europe, chantiers festifs autour du Bal Populaire, déambulations autour des décors de la Compagnie...

Après une incursion très remarquée dans le monde de l'opéra (il monte *Didon et Enée* de Purcell dans l'eau,) il continue son introspection du rapport entre espace scénique et public avec *Eden palace*, spectacle déambulatoire.

Chabroullet acteur :

1977 : *La Célestine* (F. de Rojas) Mise en scène Tato Jurado (rôle de Sempronio)
1978 : *La Tempête* (W. Shakespeare) Mise en scène Tato Jurado (rôle du Roi)

Denis Chabroullet, metteur en scène et acteur :

1979 : *Les Amours De Dom Perlimplin* (F. G. Lorca) (rôle de Dom Perlimplin)
1980 : *Holocaustum ou le Borgne* (E. Manet) (rôle du Borgne)
1981 : *Les Méfaits de la gulosité* (Spectacle de Rue)
En collaboration avec la Cie Serge Ruest
1982 : *Fastes d'Enfer* (M. de Ghelderode) (rôle de l'Evêque)
1984 : *La légende du Lac Maudit* (D. Chabroullet/ R. Bonnet des Tuves - spectacle enfants)
(rôle d'un conteur)
1986 : *Remue-Ménage* (L. Matéo - spectacle enfants) (rôle d'un baron catastrophus)

Denis Chabroullet, metteur en scène :

1983 : *Renart Persiste et Signe* (J. Chaussepied d'après le *Roman de renart* - spectacle enfants)
1985 : *Chveik, l'homme inutile* (L. Matéo d'après le roman de Hazek)
1987 : *Dans les Brumes du Quorum* (L. Matéo)
1988 : *Jaune Deux* (fantaisie musicale - spectacle enfants)
1989 : *Blanc-Bec* (J.-F. Charlier d'après une nouvelle de D. Chabroullet)
1991 : *Brecht sans distanciation* (Cabaret)
2002 : *Le Nègre Volant* (spectacle en appartement)

Denis Chabroullet, auteur scénique : spectacles sans paroles

« *Nom d'un chien !* » *La trilogie des chiens*
1990 : *Temps de chien (la naissance)*
1993 : *Les Chiens de la Mer (la maturité)*
1995 : *Chiens de Faience (la mort)*
« *Fin de Siècle* » *Diptyque*
1997 : *La transhumance des Riens (les pauvres)*
1999 : *Trésor public (les riches)*
2002 : *Shooting star*
2004 : *Les Champs d'Amour*
2006 : *Nous sommes tous des Papous*
2008 : *Côte d'Azur*
2009 : *Tragédiennes de l'amour* sur un texte de Denis Chabroullet
2010 : *Didon et Enée*, Opéra de H. Purcell, direction musicale Jean-Marie Puissant
2012 : *Eden-Palace* spectacle déambulatoire de Denis Chabroullet

Denis Chabroullet, auteur et réalisateur :

« *Blanc-Bec* » (1989) Nouvelle/ « *Le Nègre Volant* » (2002) Monologue/ « *Les Champs d'amour* » (2004)
Nouvelle poétique
Aux éditions de l'Amandier : (2006) « *Bouche à Bouche* » (*) illustration Claudia Campanella
Nouvelle poétique / (2008) « *Côte d'Azur* » photos Michel Lagarde/ (2009) « *Tragédiennes de l'Amour* » (*) « *Tour cycliste du Sénégal* » (2009) Court-métrage / « *Tour cycliste Rwanda* » (2012) Court-métrage/ « *Erythrée, Nation du cyclisme* » Tour Cyclisme 2013

(*) Avec le concours de l'association Beaumarchais/SACD

Denis Chabroulet, hors circuits :

Depuis plus de vingt ans, Denis Chabroulet aime à échanger et souvent faire un bout de chemin avec des amateurs. Avec eux, il a créé une cinquantaine de spectacles ou de performances. (Ateliers de Pratiques Artistiques et stages autour du théâtre sans paroles en collaboration avec l'Education Nationale / DRAC / Théâtre de la marionnette à Paris / L.E.P / Lycées expérimentaux / Institut Médico-pédagogique / Structures Culturelles / Municipalités etc.).

Cette qualité lui a valu de participer à des aventures inattendues (Portrait Vidéo (1997) Scène Nationale de Sénart, Portrait Vidéo (1999) Compagnie Influences- Paliès projet culturel à Montereau, Mise en scène 10 ans de THECIF - Conseil Régionale Ile de France - Spectacle de fin de formation avec les C.F.A du spectacle et les techniciens du CFPTS)

DENIS CHABROULLET RÉINVENTE LE SILENCE

par Jaques Baratier(*)

article paru dans Action Théâtre (Revue du Centre Français du Théâtre)

Son père, ajusteur, lui a légué le goût du travail bien fait, assorti de cette prescription : « Ne va jamais à l'usine ! »

Après de brillantes études à l'école primaire, il a fait des études médiocres à l'école des frères du 13^{ème} : s'en échappe sans bac, mais en gardant au cœur des images pieuses ou patriotiques qui, plus tard, enjoliveront ses visions non-conformistes.

À 16 ans, il tente de s'évader vers l'Afrique, mais revient à Paris où il exerce des petits métiers : vendeur de glaces sur une estafette Renault, infirmier dans un hôpital de fous, pompiste la nuit, il dort sur les bancs du Cours Simon, quand il n'est pas figurant de cinéma aux côtés de Belmondo ou Birkin.

Mais un jour il se découvre un goût irrésistible pour le silence et s'évade définitivement vers sa banlieue profonde.

Ses spectacles muets, s'inscrivent dans l'œil et le cerveau du spectateur.

Ce contemplatif aux yeux pâles qui ressemble à l'Arlequin de Watteau confiant dans sa bonne étoile continue à marcher en équilibre sur ce fil d'Ariane qu'il nomme Théâtre...

Bon voyage, monsieur Chabroulet !

(*) Cinéaste de la Nouvelle Vague, disparu en novembre 2009.